

JÉRÉMY
AZENCOTT

24 • 24

être acteur, pas écolier



QUATRIÈME MUR

OSER RATER

*« Vous pouvez échouer
dans quelque chose que vous n'aimez pas.
Alors autant prendre le risque de faire ce que vous aimez. »*
Jim **Carrey**

- **LE CONSTAT**

La plupart des acteurs, surtout lorsqu'ils débutent, ne tentent jamais vraiment de jouer la scène. Ils jouent avec le frein à main. Ils cherchent à faire juste, à être crédibles, à ne pas être mauvais, à ne pas être ridicule. Alors ils proposent peu, risquent peu, et restent dans une zone qu'ils croient maîtriser.

- **L'EXPLICATION**

Ce n'est pas seulement la peur de rater. C'est la peur de ce que l'échec dirait d'eux. Peur d'être ridicule. Peur de décevoir le professeur, les autres, le public, soi-même. Peur qu'en faisant une mauvaise proposition, les autres ne pensent pas « cette proposition est mauvaise », mais « cet acteur est mauvais ». Alors on se protège. On fait moins.

- **LE DANGER**

À vouloir éviter de mal jouer, ils s'interdisent de bien jouer. Parce que jouer suppose de faire des choix, et que tout choix comporte le risque d'être mauvais. L'acteur qui refuse ce risque ne cherche plus ce qui pourrait fonctionner : il élimine d'abord tout ce qui pourrait ne pas fonctionner. Il lui reste une scène tiède, que personne ne retiendra.

- **LE PIÈGE**

Il croit que ne pas prendre de risque le protège de l'échec. C'est exactement l'inverse. À force d'éviter le mur, il n'avance

plus du tout. La prudence, qui semblait être une protection, devient le principal obstacle à sa progression. Il ne rate rien, et il ne trouve rien.

- **LE RENVERSEMENT**

Le but d'un cours n'est pas de réussir ses scènes. Le cours est précisément l'endroit où l'on doit pouvoir les rater. Les murs sont en mousse. Donc il faut tenter. Ça marche, on garde. Ça ne marche pas, on comprend pourquoi et on recommence. On peut réussir une scène par hasard sans rien apprendre ; or il est presque impossible de rater, de comprendre son erreur, de recommencer et de ne rien apprendre.

- **L'APPROCHE PRAGMATIQUE**

Tu as appris à marcher en tombant. Des dizaines de fois par jour, pendant des mois, devant témoins, et ça n'a jamais été un problème pour personne. Maintenant, rationalise. Quel est le risque réel à rater une scène en cours ? Aucun. Tu ne vas pas perdre ton appartement. Ton conjoint ne va pas te quitter. La France n'entrera pas en récession parce que ton monologue de Tchekhov était à chier. Dans le pire des cas, quelques personnes auront vu trois minutes de mauvaise proposition, et toi, tu disposeras d'une information que tu n'avais pas trois minutes plus tôt : ça, ça ne fonctionne pas.

- **LA RÈGLE**

Tout progrès commence par une tentative, et toute tentative contient la possibilité d'un échec. Alors autorise-toi à être mauvais. Autorise-toi à être ridicule. Autorise-toi même, parfois, à faire volontairement le mauvais choix pour voir ce qu'il y a derrière. Un acteur qui tente dix choses et en rate neuf en aura trouvé une. Celui qui n'en tente aucune n'aura rien raté, mais il n'aura rien trouvé non plus.

- **LA MÉTHODE**

Quand quelque chose te fait peur dans une scène, commence

par l'identifier. Qu'est-ce que tu n'oses pas faire ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui arriverait si tu le faisais ? Puis pousse la proposition plus loin que ce qui te semble raisonnable. Trop forte, trop étrange, trop grande. Essaie. Observe. Garde ce qui fonctionne, jette le reste. Le but n'est pas de devenir excessif : c'est de découvrir où est ta limite réelle, au lieu de laisser ta peur la fixer à ta place.

- **LE PRINCIPE QUATRIÈME MUR**

Tu ne deviendras pas meilleur quand tu arrêteras de rater. Tu deviendras meilleur quand tu arrêteras d'avoir peur de rater.

LE CONCEPT

Pour cette leçon, il n'y a pas nécessité à s'étaler sur des paragraphes entiers pour répéter ce qui est déjà dans le titre.

Un acteur doit oser rater. Point. Supprimer en soi ce radar apeuré que l'on a tous et toutes au début. Ne pas oser rater, par peur de se ridiculiser. La chute est nécessaire à l'apprentissage.

Alors osez rater. Point.

L'EXEMPLE JIM CARREY

Jim Carrey grandit dans la banlieue de Toronto. Son père, Percy, est un saxophoniste doué, un mec drôle, le genre qui aurait pu tenter sa chance.

Sauf que oui mais non.

Il la tente pas. Il choisit la sécurité : comptable. Et l'univers étant parfois décidément cruel, quand Jim a une douzaine d'années, son père perd ce boulot de comptable. Il se retrouve à bosser comme agent d'entretien dans une usine. La famille va jusqu'à dormir pendant un temps dans le van familial. Le dialogue qui suit est évidemment fictif, mais nécessaire pour apporter de la fable à tout cela, j'espère que Monsieur Carrey ne m'en tiendra pas rigueur.

-J'aurais dû faire saxophoniste, fils.

-On aurait mangé des cailloux, P'pa.

-On en mange déjà.

-Pas faux.

De cela, Jim en tire la leçon de sa vie. On peut rater même ce qu'on n'aime pas. Alors après tout, autant risquer ce qu'on aime.

Jim a foiré à 15 ans sa première scène à Toronto. C'était réellement foiré : huées, sifflets, rien n'allait.

Mais il est remonté sur scène, encore et encore.

Et aujourd'hui, c'est Jim Carrey.

L'EXEMPLE EN CLASSE

J'avais un élève incapable de proposer quoi que ce soit de risqué en classe. Son jeu était trop propre, le pied constamment sur le frein, parce qu'il avait toujours craint de se manger un mur, le pire de tous dans l'esprit d'un acteur débutant, celui du ridicule. Un mal terrible.

Dans sa scène, l'élève en question doit jouer Henri, 28 ans, un peu vieux jeu, un peu vieux garçon, qui n'a pas beaucoup d'humour, et qui postule pour un poste de comptable dans une entreprise. Alors, pour lui permettre d'affronter de plein fouet le risque terrible du ridicule et s'apercevoir que c'est bénéfique d'aller le confronter, je lui donne comme consigne de donner à son personnage le pire accent possible, justement le genre d'accent dont tout le monde se moquerait. Je ne donnerai pas d'exemple ici, afin de n'inciter personne à me coller un procès.

Réponse de l'élève :

-J'sais pas faire les accents.

-Et alors ?

-Bah alors... alors j'sais pas faire les accents. J'sais pas en faire, quoi.

-Alors tente un accent. Même si c'est ridicule.

-MAIS JE SAIS EN FAIRE AUCUN.

-J'ai compris. Tu me l'as déjà dit.

Un temps.

-Bah j'fais comment.

-Invente.

-Comment ça, « invente » ?

-Invente un accent. Invente un pays imaginaire à ton personnage. Un personnage dont l'accent sera constitué de consonnes murmurées, ou qui parle en triolet, tiens, comme en musique, il parle en triolet, toutes ses syllabes vont par trois.

- « Toutes ses syllabes vont par trois » ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

-Comment s'appelle ton personnage ?

-Henri.

-Henri vient d'un pays où tous les mots, TOUS les mots ont trois syllabes. Tous. Donc il a l'habitude de prononcer tout en triolet, trois syllabes, trois notes.

-Mais les mots en français n'ont pas trois syllabes. Certains mots seront à cheval sur d'autres.

-Donne-moi un exemple.

-Bah si par exemple je prends la phrase « certains mots seront à cheval sur d'autres », ça donnerait...

Il se concentre.

-certainsmots-serontà-chevalsur-d'autres.

Il prononce cette phrase avec un vrai sérieux, les élèves rient. Pas lui. Il est concentré, fidèle à lui-même. Il en oublie le ridicule, il est concentré. Voire pire, il commence à prendre le parti de son personnage qui parle en triolet.

-Mets-y maintenant un côté hautain. Dans ton pays imaginaire, Henri, tout le monde parle avec un air hautain.

Il s'exécute. Triolet, côté hautain. La classe rit encore. Il sourit, essaie d'amplifier l'aspect hautain, en parlant à voix basse, presque pour lui, à la recherche de son Henri. Menton haut, port altier.

-Jeparlecom-çaparce-quedansmon-paystoutle-mondepar-lecom'ça.

Rires de la classe.

Mais lui reste concentré. Il commence à s'amuser.

-Et maintenant, dis-toi qu'en termes de timbre, dans ton pays, tout le monde parle très haut, comme une clarinette. Tout le monde a la même voix qu'une clarinette. Donc à l'étranger, avec votre air hautain, vos phrases triolets, et votre timbre de clarinette, tout le monde se fout tout le temps de votre gueule. Donc...

Il me répond en triolet, hautain, voix de clarinette.

-Donc j'ai l'habitude.

-Donc t'as l'habitude.

-Je vous remercie pour ces conseils.

Et il descend de scène, toujours en Henri, mais sourire aux lèvres.

Le lendemain, il me présente sa scène. Le summum du ridicule. Autant dire un succès.

Ce jour-là, cet élève comprend que celui dont ses camarades rient n'est pas lui. Ils rient de Henri. Du personnage qu'il a osé présenter sur scène. Parce qu'enfin, lui qui ne sait faire aucun accent, a osé rater.

Il serait mensonger de dire que cet élève est entré ce jour-là dans la salle de bal des plus grands acteurs au monde. Mais il vient au moins de situer où se déroulait la fête. Qui sait ? Peut-être que si on s'y risque un coup d'oeil aujourd'hui, on l'y verra danser sur la piste.

L'EXERCICE

Ici, rien qui sera lié à une scène.

Rien d'original. Rien de révolutionnaire. Mais pour autant, primordial.

Prends ton carnet, et écris une, trois, dix, toutes les choses qui te font peur, et t'empêchent d'oser.

Les écrire ne les fera pas totalement s'envoler. Mais ils auront peu à peu moins d'emprise sur toi.

Comme l'a écrit Carl Jung : la part d'ombre de chaque individu n'aime pas

que l'individu braque sa lumière dessus. Elle préfère rester inconsciente. Parce qu'ainsi mise sur le devant de la scène, elle est prise de trac, comme le serait un acteur, et devient moins puissante. Alors autant lui braquer un projecteur dessus, non ?

C'est la fin de cet exerc...

Attends, non. On va ajouter quelque chose. Cette peur que tu as nommée, fais quelque chose avec.

Essaie d'entreprendre une action aujourd'hui qui te permettra de la confronter. Pas forcément la dompter aujourd'hui, parce que tu n'y arriveras pas forcément, et les choses se feront avec le temps. Mais une petite action.

T'as peur d'aborder le sexe opposé ? Adresse la parole à un(e) inconnu(e) du sexe opposé. De manière désintéressée.

T'as peur de demander une augmentation à ton boulot ?

Parle à ton patron des perspectives d'évolution au sein de la boîte.

T'as peur de ne pas réussir à apprendre le texte sur lequel tu veux travailler ? Commence par le lire 15 fois sans chercher à l'apprendre. Essaie juste de le comprendre.

T'as peur de ne pas réussir à pleurer dans ta scène ? Ne cherche pas à pleurer. Essaie simplement de comprendre le pourquoi du comment ton personnage pleure. Essaie de te mettre à sa place.

En un mot : prends ta peur, et commence à retourner le rapport de force. Montre-lui qu'il est fini le temps où tu faisais comme si elle n'existait pas.

EH.

Rira bien qui rira le dernier.

**QU'EST-CE QUE TU VAS VIVRE
DANS 10 SECONDES ?
TU SAIS PAS ?
LE PERSONNAGE NON PLUS.**

**ALORS ARRÊTE
DE RÉCITER TON TEXTE COMME UN ÉCOLIER.**

**IL EST TEMPS
D'ÊTRE
UN ACTEUR.**

Vingt leçons et une méthode complète : les 8 lectures de Sherlock Holmes, les 6 piliers, les 88 touches, les 4 points cardinaux, l'interrupteur, le pont de la pensée, l'oubli conscient.

Adler pour comprendre,
Stanislavski pour incarner,
Meisner pour écouter.
Toujours dans cet ordre.

Merde au par cœur. Merde aux émotions. Merde à l'attente de résultat.
Être acteur, c'est pas un boulot de 9h à 17h. C'est un regard qu'on pose sur la vie, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et une fois qu'il est là, il part plus.

JÉRÉMY AZENCOTT est auteur, metteur en scène, acteur et pédagogue. Lauréat du Prix Olga Horstig, il dirige à Montpellier l'école QUATRIÈME MUR, où il forme chaque année ses élèves.

ÉDITÉ PAR QUATRIÈME MUR